

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 43 (1905)  
**Heft:** 27

**Artikel:** A côté de M. Capré  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-202446>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

M. NIOLU. — Si vous le permettez, madame, le vais imiter son exemple... C'est un plaisir que je ne puis m'accorder dans mes leçons au Collège. (A sa femme.) Tiens, mon amie: ma redingote, mon gilet, ma cravate, mon faux-col....

JUSTINE, à part. — Est-ce qu'il va lui tendre aussi son pantet ?

MME NIOLU. — Quelle température sénégalienne !

M. NIOLU. — Saharienne serait plus exact.

MME GRAUBON. — Je n'en puis plus !

M. GRAUBON. — Je vous fais toutes mes excuses, je crois que j'ai failli m'endormir.

JUSTINE. — Moi, je suis cuite, bécuite et recuite.

MME GRAUBON. — Faites-nous le plaisir, Justine, de ne pas vous mêler à la conversation sans y être appelée.

JUSTINE. — C'est bon, je vais me rafraîchir devant mon fourneau-potager.

MME NIOLU. — Peut-on concevoir une chaleur pareille !

M. NIOLU. — Le thermomètre de la station du Champ-de-l'Air marquait, à 1 heure vingt-cinq, exactement 33 degrés, virgule 6.

MME GRAUBON. — Nous avons noté à la même heure 34 degrés et demi au nord de notre maison.

MME NIOLU. — Inouï ! Inimaginable !... Que prenez-vous pour vous désaltérer ?

MME GRAUBON. — J'ai essayé de tout : limonade au citron, bière, eau de Romanel à la glace, rien n'y fait... Il me semble à tout moment que je vais attraper un coup de sang !

M. GRAUBON. — Pauvre petite poule, songe un peu à Justine attachée à son fourneau, ou bien à nos vigneron qui sont toute la journée exposés à ce soleil de feu !

MME NIOLU. — Permettez, permettez, monsieur Graubon, ces gens-là sont plus endurcis que nous autres ; ils ont un entraînement qui nous manque tout à fait.

M. GRAUBON. — Ta, ta, ta ! avec 34 degrés dans le dos, il n'y a pas d'entraînement qui tienne !

MME GRAUBON, à son mari. — Mon ami, veux-tu sonner Justine, afin qu'elle nous donne quelque chose de plus rafraîchissant que ce café.

M. NIOLU. — Le café noir, chère madame, comme vous savez le préparer, est en ces journées embrasées une boisson véritablement délectable.

JUSTINE. — Madame a sonné ?

MME GRAUBON. — Apportez-nous le bidon de glace, du bordeaux et du sirop de framboise... allons, un peu lesté !

JUSTINE. — Je vais vous servir tout ça, mais ces dames et ces messieurs auront encore plus soif après qu'avant.

MME GRAUBON. — Justine !

JUSTINE. — Mais c'est pour votre bien-être que je dis ça, et je sais ce que je dis : si madame veut que la soif lui passe, qu'elle boive sur le tilleul, comme moi : il n'y a rien de tel !

M. NIOLU. — Sur le tilleul ?

JUSTINE. — Sur le thé de tilleul, si monsieur aime mieux.

M. GRAUBON. — Vous demande derechef pardon, ce diable de temps me ferme les paupières malgré moi : je rêvais que je voyais ce maigrichon de docteur Tutin campé devant nous et nous narguant d'un rictus de ses lèvres minces qui n'ont jamais connu la soif et qui ne la connaîtront jamais...

MME NIOLU. — Mais, mon cher monsieur, c'est tout un cauchemar !

JUSTINE. — Pas soif par cette rumeur, ce médecin !... Ça ne peut être qu'un mômier...

V. F.

**Est-ce un orage ?** — David au Juge et sa femme prennent le frais devant leur ferme.

— Je m'étonne ce que lesbêtes peuvent bien avoir ? dit la fermière. Voilà-t-il pas la jument et les moutons qui rentrent du pré et les poules qui couraient comme si le renard leur venait contre ! Est-ce qu'on veut avoir un orage ?

— Non, c'est une de ces poisons d'automobiles.

**Trois jours de congé.** — Dans une caserne allemande :

— Mon lieutenant, puis-je respectueusement vous demander de bien vouloir me faire la grâce de m'accorder trois jours de congé ?

— Pourquoi faire ?

— Ma grand'mère est mourante.

— Soit, mais si dans trois jours elle n'est pas morte, vous aurez quinze jours d'arrêts.

**A Mauborget s. Grandson.** — Un couple d'âge mûr descend de voiture à Mauborget.

— Que dis-tu de cette vue sur la chaîne des Alpes, ma mie ?

— J'en suis muette d'admiration.

— Muette, dis-tu... Oh bien nous allons rester ici.

**Au frais.** — Trois sociétés de chant, l'Union chorale et l'Orphéon, de Lausanne, puis le Chœur des Alpes de Montreux, un Orchestre symphonique, un baryton de Paris, M. Jean Reder, un organiste de Genève, M. S. Grandjean, soit, au total, 300 exécutants, et, comme directeur, M. Charles Troyon, tel est l'effectif de la phalange artistique qui, demain dimanche, à 3 heures, donnera, à la Cathédrale, le *Grand concert* dont nous avons parlé, il y a quinze jours, dont tout le monde parle, aujourd'hui. Le programme est des plus beaux. Les chœurs chantés par les trois sociétés réunies forment le programme du concert romand de la Fête fédérale des chanteurs suisses, à Zurich, le 15 courant.

On peut se procurer dans les dépôts de billets, chez MM. Tarin, libraire, Dubois-Ammann, Fötsch frères, Walbach et à l'entrée de la Cathédrale, le programme du concert avec texte des chœurs ; portraits de MM. Reder et Grandjean.

#### Tous détraqués. — La ruine des médecins.

Nombreux sont les malades imaginaires, les gens atteints d'hallucinations ou de monomanie.

Toutes les classes de la société y sont sujettes. Même, on rencontre le plus souvent ce genre d'affections chez les personnes qui sont douées de beaucoup de jugement, d'esprit, de connaissances solides et qui jouissent des avantages d'une position aisée et honorable.

Chacun, en un mot, a son dada, son grain de perturbation intellectuelle ; et, tout comme il n'est point de santé physique parfaite, de même aussi on peut dire qu'il n'est pas de facultés morales complètement à l'abri de troubles.

Le mode particulier de venir au secours de tant d'infortunés consiste à leur procurer des sujets de distraction, en rapport avec leur position anormale. Le célèbre docteur genevois Tronchin conseillait aux femmes nerveuses du grand monde de cirer leur salon tous les matins. Le résultat était merveilleux.

Combien de cures admirables et solides, la révolution, les persécutions et l'émigration n'ont-elles pas produites chez les grands seigneurs et le haut clergé de France.

Dans les grandes commotions sociales, tout comme dans les futiles agitations ou préoccupations des masses, les médecins sont beaucoup moins de requête.

« Aussi parierais-je cent contre un, dit le docteur Mathias Mayor, auteur de ces considérations, que quand ce farceur d'Alcibiade s'avisait de mutiler son chien, en lui coupant impitoyablement sa magnifique queue, ce jour-là fut un jour néfaste pour tout le corps médical d'Athènes. »

**Mauvaise raison.** — Un petit sou, s'il vous plaît, mon bon monsieur ; je suis un pauvre idiot.

— Idiot !... idiot !... Ce n'est pas une raison pour mendier. Est-ce que je demande la charité, moi ?

**Un concurrent de M. Rey.** — Entendu l'autre jour dans le tramway. Deux ménagères parlent de deux des plus importantes maisons de la place.

— Je vous dis que M... fait bien plus d'affaires que B...

— Oh ! non, jamais de la vie.

— Comment, non. Je vous dis que oui, moi. Faut voir ça. Y z'ont une armée de commis qui ne font que peser et emballer toute la sainte journée.

— Chez B... c'est la même chose.

— Oui, mais je vous dis, chez M... c'est bien pis. D'ailleurs il a des « kursaals » dans tout le canton.

#### A côté de M. Capré.

Il est entendu que M. Capré fait la pluie et le beau temps. D'aucuns prétendent — il y a de si méchantes langues — que la réalité est toujours le contraire de la prophétie. Quand cela serait, en aurait-on des renseignements moins précis ? C'est la méthode indirecte, voilà tout.

Mais chacun n'a pas sous la main le calendrier prophétique du châtelain de Chillon et les plus majestueux vases de messieurs Contesse et Fonjallaz ne peuvent rivaliser avec le grand équatorial du classique donjon. L'un vous renseigne sur le temps qu'il fera ; les autres, souvent, vous font perdre même la notion du temps qu'il fait.

Maintenant, bien des personnes ne demandent pas à connaître le temps probable de toute l'année ; elles seraient déjà très heureuses, dans certaines circonstances, de savoir seulement, plus ou moins, le temps qu'il fera le lendemain.

Voici quelques indications qui, peut-être, pourront les guider. Nous les empruntons à l'intéressant *Vade-mecum pour la Suisse*, que vient de publier la « Société d'édition de cartes géographiques, à Berne » et dans lequel on trouvera tous, nous disons bien tous, les renseignements qui peuvent être utiles au voyageur en Helvétie. Cette brochure, illustrée de nombreuses cartes, ne coûte que 20 cent.

Plusieurs des pronostics que voici ont fait leur preuve.

#### SIGNES DE BEAU TEMPS.

*Air* : Lointains brumeux et crépusculaires.

*Animaux* : Sortie en masse des lézards. Les chauves-souris voltigent beaucoup. Chant des grillons très accentué. Bousiers et scarabées de fumier volent avec ardeur. Chant du coucou. Nuées de moucheron. Les hirondelles volent haut. Joyeux pépiement des oiseaux.

*Brouillards* : Trainants.

*Coucher du soleil* : D'un beau rouge-orange.

*Etoiles* : Ciel peu étoilé. Blancher éclatante de la voie lactée.

*Fumée* : Monte verticalement.

*Horizon* (à l'occident) : Le soir clair et sans nuages.

*Montagnes* : Eloignées. Sommets lumineux assez longtemps après le coucher du soleil.

*Nuages* : Point ou l'après-midi petits nuages épais.

*Rosée* : Très forte le matin.

*Vents* : Du nord, du nord-ouest, et d'ouest.

#### SIGNES DE MAUVAIS TEMPS

*Air* : A l'horizon très clair ; les montagnes paraissent plus rapprochées. Les rochers, entourés de neige, paraissent d'un noir intense. Le glacier est bleu. On entend de très loin le sifflet de la locomotive, le son des cloches.

*Animaux* : Les canards et les oies plongent fréquemment avec cris et caquetage. Les poissons sont avides de nourriture et sautent hors de l'eau. Les chiens sentent fort. Insistance agaçante des

insectes et de la vermine. Croassement bruyant et prolongé des corbeaux, le soir tard et le matin de bonne heure. Beaucoup de grenouilles. Les taupinières sont très nombreuses et très grosses. Les mouches volent très bas. Cri du hibou pendant la nuit. Les vers de terre sortent en quantité. Les plantes des marais surnagent. Sortie en masse des escargots. Cri du pic-bois. Les hirondelles volent silencieusement en rasant le sol. Les moineaux se vautrent dans la poussière. Les oiseaux se baignent. Sortie de la belette.

*Aurore*: Belle et intense.

*Brouillards*: Montants. Longues traînées de brouillards. Petits brouillards éparpillés dans les montagnes.

*Couchant*: Rouge sang.

*Eau*: Sent le poisson. Grosses taches noires sur le lac.

*Etoiles*: Beaucoup d'étoiles et très brillantes.

*Fumée*: Rasant la terre.

*Halo* autour du soleil et de la lune.

*Horizon* (à l'occident): Le soir, couvert de nuages.

*Humidité*: Les conduites d'eau et tuyaux en ciment sont humides, ainsi que les corridors, escaliers, murs de caves, pavés, etc.

*Lever du soleil*: Pâle ou rouge-sang.

*Nuages*: Blancs et transparents. Ciel pommelê. Traînées de nuages se formant autour des sommets.

*Rosée*: Manque le matin.

*Vents*: Sud, est, sud-est et nord-est.

**A Tavanville.** — La petite cité de Tavanville est célèbre dans le monde par ses essaims de mouches bovines et autres; aussi quel ne fut pas l'étonnement d'un voyageur attablé, la semaine dernière, dans une de ses auberges, de voir que la soupière ne renfermait aucun de ces insectes incommodes.

— Mademoiselle, dit-il à la cuisinière, je vous fais mon compliment: votre potage est parfait et, chose rare à cette saison, on n'y rencontre pas de mouches.

— Oh! mōsieu peut bien penser que je les ai toutes repêchées avant d'apporter la soupière à mōsieu!

#### On batz qu'est on demi-batz.

Din lou tein qu'irê lè menistres que teniant lè registres io l'on inscrivi lè noms et prénoms dâi z'einfants que veniant âo mondo, lè mariadzo et lè morts dè la pèrotze, l'ai iava soveint dâi z'erreurs que fallia fère rectifiâ quand s'agessa principalameint d'on mariadzo. Dâi iadzo irê l'èpâo qu'irê inscrit à l'état civit avoué lou prénom de *Fanchette* et l'èpâosa s'appelavé *Marc*, etc. Dâi z'altro coups manquave onna coumouna et bin soveint ein avâi jena dè trâo.

Quand toî lou mondou irê d'accord, cein allavé tot solet, ma quand lou contrairo arre-vavé, failiê fère reindre on dzudzemeint per lou tribunal. Tot cein amenavé dâi frê, que failiâi payi.

Ora que l'est lè pétabosson que teniant lè registres, l'ai a moins d'erreurs que lè z'altro iadzos, ma ein a adé. Câ soveint l'arreve que lou père, ein alleint à l'état civit, s'est trâo arretâ ein route, que l'a bu quoqué demi dè plie que ne falliâi et que ein arreveint vers lou pétabosson irê bliet et ne sé sovenia pas se sa fenna l'ai avâi fet on batz au bin onna demi-batz. L'est po cein que la fellietta s'appelê *Marc* et que lou valottet a éta inscrit avoué lou prénom de *Fanchette*.

Quand l'erreur l'est manifeste, la rectification l'est ordonnaie per lau Conseil d'Etat apri on enquête dau départemeint que s'occupé de l'état civit.

Coumeint prova que l'erreur l'est manifeste? On dit que quand lou tire mondo, qu'avâi assista la mère à sè cutses et porta âo pridzo la botolietta que contenia l'idhiê que lo menist-ro s'irê servi por badzi lou gosse, n'ava pas oncora passa l'arma à gaudze, irê la sadze-fenna que fasâi rapport et provâve qu'irê on

batz au bin onna demi-batz qu'avâi éta fé on bau dzor et bâtsi trei senannés apri.

Ma quand la bouna fenna irê partia por l'altro mondo et que lè père et mère viant assebin morts, l'est soveint maulési dè dècêda. N'y a pas, faut fêrê coumeint por lo service militêro; la vesita.

DJAN DE LA BIORDAZ.

**Oh! yes.** — Un Anglais retient une chambre à l'hôtel des Rochers de Naye. En l'y conduisant, l'hôtelier lui demande:

— Monsieur désire-t-il qu'on le réveille pour le lever du soleil?

— Oh! yes, mais pas avant houit heures.

**En famille.** — Grêtry raconte, en ses mémoires, le fait suivant.

Dans un théâtre de province, on jouait une pièce burlesque où l'on voyait un dindon pour-suisant Arlequin.

Les membres du conseil municipal occupaient une avant-scène. Arlequin se réfugia au milieu d'eux. Le dindon l'y suit. Alors, le par-terre d'entonner: « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille, etc. »

#### Qui veut chanter comme le rossignol?

Voici le texte imitatif du chant du rossignol, tel qu'il est donné par un fervent amateur.

Tiou, tiou, tiou, tiou,

Sphe, tiou, tokoua,

Tio, tio, tio, tio,

Koutio, koutiou, koutiou, koutiou,

Tskouo, tskouo, tskouo, tskouo,

Tsii, tsii, tsii, tsii, tsii, tsii, tsii, tsii, tsii,

Kouorror, tiou, tskoua, pipitskouisi,

Tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tso, tsirr-

Tsi, si si tosi si so si si si si [hadning.

Tsorre, tsorre, tsorre, tsorrehi;

Tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsatn, tsi,

Dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo,

Kouioo, trrrrrrrritzt

Lu lu lu lu, ly, ly, ly, li li, li li,

Kouio didl li loulyli

Ha gour, gour, kouï, kouïo!

Kouï, kouï, kouï, kouï, kouï, kouï, kouï, kouï, ghi,

[ghi, ghi, ghi;

Gholl, gholl, gholl, gholl, ghia, hududoï

Kouï, kouï, horr ha, dia, dia, dilhi!

Hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets, hets

Touarrho hotstehoi

Kouia, kouia, kouia, kouia, kouia, kouiat

Kouï, kouï, kouï, io io io io io io io kouï.

Lr-lyle lolo didi io kouia

Higuai, guai, guai, guai, guai, guai, kouïor, tis

tsiopi.

Il est bien entendu que ce texte doit être lu avec volubilité et de préférence par une voix de femme. L'illusion est alors complète, paraît-il. Les incrédules pourront d'ailleurs vérifier, un beau soir d'été, dans quelque bois silencieux, par une nuit profonde et le texte en main.

#### Au temps jadis.

**Questions futilles.** — Au moyen âge déjà, les théologiens avaient la manie de tout mettre en doute et de discuter à perte d'haleine: n'ont-ils pas alors noirci des aunes de parchemin pour discuter la question de savoir si Adam avait un nombril ou non?

Il est vrai que le grand problème de Darwin, celui de l'origine des espèces, était en germe dans cette question burlesque.

**Cadeau de convalescence au XVI<sup>me</sup> siècle.** — Le *Manual* du Conseil communal de Lutry rapporte, sous la date du 13 avril 1590, que « le Conseil décide d'aller visiter spectable » Jehan Marsens nostre ministre, malade, et » luy porter ung quartier de mouton, demye » douzaine de grives, ung quarteron de vin et » une miché de pain fraiz ».

Le « malade » semble, d'après le *Manual*, avoir survécu à ce repas: les hommes d'autrefois avaient un bon estomac; nos pasteurs névrosés du xx<sup>me</sup> siècle succomberaient à de

telles embûches; mais on ne les leur dresse plus.

**Eglise et pinte.** — Savigny était jadis un hameau de la commune de Lutry. Le 20 mai 1801 « s'est présenté devant l'autorité communale, le citoyen Ch. Müller lequel requiert déclaration:

» 1<sup>o</sup> Qu'avant la révolution, il avait coutume de vendre vin en détail dans sa maison à Savigny,

» 2<sup>o</sup> que ce vendage est utile à raison qu'il se trouve près de l'église,

» 3<sup>o</sup> que le vin qu'il débite provient de son crû.

» 4<sup>o</sup> qu'il y a des ressortissants qui sont éloignés de l'église d'une lieue et demie. Dans la saison de l'hivers, les hommes et les femmes se rendent chez lui pour s'échauffer en attendant que la dernière sonne pour se rendre au sermon et, comme le climat est rigoureux, beaucoup de personnes à la sortie du sermon et avant que de se mettre en chemin pour se rendre chez eux, surtout les vieillards, entrent pour prendre un verre de vin... »

... Pour ces motifs, le requérant sollicite le renouvellement de sa patente et... il l'obtient!

#### Les favres.

Nous avons donné, il y a quelques semaines, un extrait d'un vieux règlement de police de Lausanne, concernant les dispositions à prendre en cas d'incendie. On y lisait, entr'autres, la phrase suivante: « ... les cordonniers, les bouchers et les favres doivent aller prendre les échelles et les dresser contre le mur ou le toit, etc. »

Qu'est-ce que les favres?

La lettre suivante nous renseigne.

Lausanne, le 5 juillet 1905.

Mon cher Conteur,

J'ai prié le bureau du « Glossaire romand » à Berne, avec lequel je suis en relations, de vouloir bien me donner quelques renseignements sur le mot *favre*, employé dans un de tes précédents numéros.

Voici la réponse de M. Jeanjaquet, un des rédacteurs du « Glossaire »:

Le mot *favre* signifie, comme le latin *faber* dont il provient, *forgeron*, artisan travaillant le fer, et le proverbe patois que vous citez: « Ein faverdeint on vint favre » est l'équivalent du français: « En forgeant on devient forgeron. » Ce mot latin a dû être autrefois d'un usage général, mais il n'est plus employé aujourd'hui que dans de rares patois et tend de plus en plus à être remplacé par *maréchal*. A Neuchâtel, une ancienne corporation de métiers porte encore le nom de « *Corporation des favres, maçons et chapuis* (charpentiers). »

Peut être pourrez-vous faire profiter vos lecteurs de ce renseignement.

Salutations cordiales.

J. CORDEY

**Prisonniers du succès.** — Ça y est! Robin et la Robinière sont bloqués. Impossible de réintégrer la Butte. Il y aura bientôt un mois, si ce n'est plus, qu'ils sont internés au Kursaal, où, chaque soir, vont les applaudir de nombreux auditeurs. Le spectacle est très... très amusant. L'interprétation est en tout cas remarquable. Le programme a changé hier.

#### Quelqu'un sait-il?

Aucun des journaux de mai 1845 ne dit où a été enseveli le peintre Arlaud, le fondateur du Musée cantonal des Beaux-Arts. Le registre des décès de l'Hôtel-de-Ville de Lausanne n'en fait pas mention. On suppose que c'est au cimetière de Chauderon, à l'endroit où se trouve actuellement la gare du Lausanne-Echallens. Si quelqu'un de nos lecteurs avait un renseignement précis à ce sujet, il obligerait le conservateur du Musée des Beaux-Arts en le lui communiquant.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.